

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte-Anne

Vol. 4.

JUILLET 1885

No. 3.

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

ALLONS A SAINTE-ANNE!

Allons à Sainte-Anne ! Tel est le cri qui s'échappe de vos cœurs, pieux pèlerins, à l'approche de la fête de votre bienheureuse patronne. Depuis longtemps vous désirez revoir son sanctuaire béni. Oui, venez à Sainte-Anne, ayez à cœur de faire votre pèlerinage, de donner à votre ère cette marque de votre amour filial.

Venez lui rendre vos hommages et déposer à ses pieds le lourd fardeau de vos maigres et de vos infirmités. Elle vous soulagera et vous consolera ; elle est secourable à tous ceux qui élèvent vers elle des cris suppliants.

Partout on conspire contre le Christ et son Eglise. Venez prier dans son sanctuaire Celle qui est le rempart de l'Eglise. Demandez-lui d'obtenir du divin Cœur de Jésus. la délivrance du Pape et le triomphe des bons sur les méchants.

Léon XIII encourage les pèlerinages. Il considère cet acte de religion comme très propre à réveiller la foi et à obtenir de la divine miséricorde les secours dont l'Eglise a besoin dans les temps orageux qu'Elle traverse.

Pieux pèlerins, répondez avec empressement au désir du Père commun des fidèles, venez plus nombreux que jamais aux solennités de la fête de sainte Anne. Que ces fêtes soient une imposante manifestation de votre foi, de votre amour envers la glorieuse patronne de la Province ecclésiastique de Québec.

Histoire du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray

VI

AVANT LE GRAND JOUR.

Jusqu'ici Dieu s'est contenté de préparer à son œuvre l'homme qui doit lui servir d'instrument. Dans ses peines, il le console, dans ses doutes, il l'éclaire ; mais pour vaincre l'incrédulité du monde, il faut des preuves qui confirment le désir de sainte Anne et les paroles de son envoyé.

Le dénouement approche. Si les raisonneurs refusent encore de croire, les foules vont venir, prévenant, dans leur enthousiasme, le jugement qui approuvera leur foi.

La vie de Nicolazic s'écoulait au milieu de manifestations surnaturelles, qui avaient fait un homme nouveau de cet humble campagnard, souvent il lui arriva d'être transporté, pendant la nuit, au champ de Bocenno, où son oreille était charmée par d'angéliques concerts, pendant que son âme, ravie aux choses de la terre, savourait une joie céleste.

Ces extases duraient longtemps.

Le premier lundi de mars 1625, il fut favorisé d'un de ces ravissements, et sainte Anne lui apparut. Après l'avoir blâmé de sa lenteur à exécuter ses ordres, "elle lui recommanda de retourner voir son recteur et de lui dire, de sa part, qu'elle voulait qu'on bâtit une chapelle en son honneur, dans l'endroit où il y en avait eu une autrefois, avant même que le village eut été bâti: Elle ajouta qu'à l'avenir, lui et les autres auraient des marques assurées qui les induiraient à croire la vérité de ce qu'il avait vu et entendu. Une lumière du ciel, ajoutait sainte Anne, lui ferait découvrir son ancienne image, dans l'endroit du champ qui lui serait indiqué. Elle lui enjoignit en outre d'en parler à quelques gens de bien."

Quand la vision se fut évanouie, Nicolazic sentit dans son cœur une inébranlable confiance, et, croyant n'avoir passé qu'une demi-heure dans cet entretien mystérieux, il reprit tout joyeux le chemin de sa chaumière. Sa femme et ses domestiques étaient couchés. Seule, sa sœur l'attendait. Étonnée de cette absence qui avait duré plus de trois heures; elle lui demanda d'où il venait si tard. Mais,

sans rien répondre, il se retira dans sa chambre, pour prendre un peu de repos.

Dans la suite, il pleurait de joie quand il parlait de cette extase si pleine de délices intérieures et de célestes consolations.

Dès le lendemain matin, 4 mars, il s'empessa d'obéir à sainte Anne, en allant trouver le recteur de Pluneret, mais, redoutant sans doute ses reproches, il se fit accompagner par son voisin Lézulit, alors marguillier de la paroisse.

Messire Rodiez fut aussi impitoyable que la première fois :

— Jusqu'ici, dit-il au pieux paysan, vous avez passé pour un homme sage, vous vous faites grand tort, en vous arrêtant à des imaginations ridicules et sans aucun fondement.”

Puis, ajoutant la menace aux reproches, il dit encore :

— Si vous continuez à y croire, je vous défendrai l'entrée de l'église et l'usage des sacrements ; et si vous venez à mourir en cet état, je ne vous laisserai point enterrer en terre sainte. Vous faites grand tort à votre famille, qu'on soupçonnera de folie comme vous. Les révélations ne se font point à des gens de votre sorte ; mais à des personnes savantes et saintes. Ne me parlez plus de chapelle : il y en a déjà trop dans la paroisse. Jamais je ne consentirai.

Le recteur parlait-il sincèrement ? Voulait-il seulement, par prudence, éprouver son humble paroissien ? En tout cas, cette opposition tournera bientôt à la gloire de Dieu et à la justification de son serviteur.

Que pouvait faire Nicolazic, en face d'un refus si obs-

tiné? Toujours humble, mais toujours confiant, parcequ'il avait la parole de sainte Anne, il laissa passer l'orage et ne répliqua pas un seul mot.

Comme il s'en revenait au village, il rencontra M. de Kermadio, gentilhomme d'un sens droit et d'une grande prudence, qui l'avait en singulière estime. Après lui avoir rapporté les faveurs de sainte Anne, et les reproches de son recteur, il en reçut des encouragements, et le laissa tout édifié de sa constance et de sa simplicité.

Deux jours après, le 6 mars, nous retrouvons le paysan chez le gentilhomme, Il était accompagné de dom Yves Richard, *son bon amy*, qui lui avait conseillé de faire cette visite.

Nicolazic exposa en détail ses révélations, ses troubles, sa confiance.

— Sainte Anne, ajouta-t-il, m'a ordonné d'en parler à quelques gens de bien, pour savoir leur avis ; je vous prie humblement de me donner le vôtre.

— Cette manière d'agir est très sage, lui répondit M. de Kermadio. Mais je ne suis pas versé dans ces matières spirituelles. Consultez des Religieux, et s'il vous arrive de semblables apparitions, prenez avec vous quelques uns de vos voisins, pour qu'on puisse recourir à leur témoignage. Au reste, continuez à prier Dieu, et ne vous découragez point des rebuts de votre Recteur, ni des contradictions que vous pourrez rencontrer encore.

A ces consolations et à ces conseils, sainte Anne daigna ajouter ses encouragements maternels ; elle approuva le bon Nicolazic, l'exhorta à entreprendre lui-même de bâtir la chapelle, assurant que rien ne lui manquerait, et l'excita

à avoir confiance, au lieu de différer comme il l'avait fait jusqu'alors.

En entendant ces doux reproches, il sentit dans son cœur une grande confiance, et comprenant que, seul, il ne pouvait surmonter les obstacles, il répondit avec une hardiesse respectueuse, qui montrait la naïve candeur de son âme.

—Faites donc quelque miracle, ma bonne maîtresse, pour que tout le monde sache votre volonté.

—Allez, lui dit-elle, confiez-vous en Dieu et en moi ; vous en verrez bientôt en abondance, et l'affluence de monde qui viendra m'honorer en ce lieu, sera le plus grand miracle de tous.

Nicolazic, fortifié par cette apparition, résolut de surmonter tous les obstacles, pour obéir à sa *bonne maîtresse*, et d'engager ou même de vendre tout ce qu'il possédait, afin de trouver l'argent nécessaire.

Sainte Anne, satisfaite de sa bonne volonté, lui prouva par un nouveau miracle que, si elle ordonnait de bâtir une chapelle, elle viendrait en aide à ceux qui accompliraient sa volonté.

Le lendemain matin (vendredi 7 mars), Guillemette Le Roux, femme de notre pieux laboureur, aperçut, en se levant douze quarts d'écus, disposés trois à trois, sur une table où, peu auparavant, il avait vu le mystérieux flambeau. Étonnée, car elle savait qu'il n'y avait point d'argent dans la maison, elle les porta à son mari, qui dormait dans une chambre voisine.

Nicolazic comprit que c'était l'accomplissement de la promesse de sainte Anne, et il remercia Dieu.

A peine levé, il fit appeler son ami Lézulit, puis il se rendirent à Pluneret, pour montrer au recteur l'argent miraculeux qu'il avait soigneusement enveloppé dans un mouchoir blanc.

Messire Roduez n'était pas au presbytère; mais ils trouvèrent dom Jean Thominec, son vicaire, qui les reçut fort mal. Imitant la brusquerie de son recteur, il blâma Nicolazic de s'arrêter à des visions qu'il taxa de rêverie et de folie, ajoutant que c'était lui qui avait supposé cet argent. Il lui proposa néanmoins de l'accompagner à Auray, pour consulter les Capucins. Un autre prêtre, dom Julien Morhan, s'y rendit avec eux.

En passant par la ville, ils trouvèrent le seigneur du Bocenno, assis à sa porte, *selon son ordinaire*, et Nicolazic lui montra les douze quarts d'écus. M. de Kierloguen en retint deux par dévotion et promit que, si l'on bâtissait une chapelle, il en donnerait l'emplacement.

Après l'avoir quitté, les deux prêtres et le paysan se rendirent chez les Capucins auxquels Nicolazic raconta tout ce qui lui était arrivé depuis trois ans. Ebranlés sans doute par son naïf récit, les bons Pères ne voulurent pourtant pas s'engager à la légère. Il y aurait, disaient-ils, du danger à bâtir une chapelle qui serait peut-être délaissée comme tant d'autres. Quant aux apparitions, elles exigeaient un examen plus approfondi.

Le conseil était sage; Nicolazic, bien qu'attristé de cette décision, résolut d'attendre que sainte Anne lui manifestât sa volonté.

(A suivre.)

NOUVELLES DE SAINTE-ANNE D'AURAY

Nous extrayons ce qui suit d'une circulaire de Monseigneur l'Évêque de Vannes à son clergé :

Messieurs et chers Coopérateurs,

Nous avons lieu de croire que les pèlerins seront plus nombreux que jamais, cette année, à Sainte-Anne, les 25 et 26 juillet. Monseigneur di Rende, Nonce Apostolique à Paris, a bien voulu promettre de venir rehausser de sa présence la fête de notre Patronne. Son Excellence présidera les premières vêpres de cette solennité et la procession à la *Scala Sancta*, où une allocution sera prononcée. Le lendemain l'éminent Prélat officiera pontificalement, matin et soir, dans la Basilique. L'arrivée parmi nous du noble représentant de Notre Très Saint-Père le Pape fera époque dans les annales de notre antique et célèbre pèlerinage. Nous y verrons un gage assuré d'abondantes bénédictions. Notre Vénéré Métropolitain et plusieurs autres évêques daigneront aussi, sauf empêchement imprévu, se joindre à nous pour honorer notre puissante Protectrice et l'invoquer en faveur de l'Église et de la France.

Messieurs et chers coopérateurs, annoncez cette bonne nouvelle dans vos paroisses. Exhorte les fidèles à saisir cette occasion pour donner une preuve éclatante de la vivacité de leur foi et de l'ardeur de la piété filiale qu'ils professent envers la Reine-Mère de notre Catholique Bretagne.

† JEAN-MARIE, *Ev. de Vannes.*

Nous publierons dans un prochain numéro du *Messenger*, le compte rendu de ces fêtes magnifiques.

**Monseigneur Ignace Bourget, archevêque de
Martianopolis.**

La mort vient d'enlever à l'Eglise du Canada un de ses Pontifes les plus illustres ; Sa grandeur Mgr Ignace Bourget, archevêque de Martianopolis, ancien évêque de Montréal, est décédé, à sa résidence de Saint-Janvier, le 8 de juin, à l'âge de 85 ans et 7 mois, après 62 ans et demi de prêtrise et 48 d'épiscopat.

Les funérailles du vénérable archevêque ont plutôt été un triomphe qu'une cérémonie funèbre. Une foule immense a assisté aux différents services qui ont été chantés pour le repos de son âme, au Sault au Récollet, à Notre-Dame de Montréal, et à la Cathédrale.

Nos Seigneurs Taché, archevêque de Saint-Boniface, Lafèche, évêque des Trois-Rivières, Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, D. Racine, évêque de Chicoutimi, Cleary, évêque de Kingston, Jamot, évêque de Peterborough, Wadhams, évêque d'Ogdensburg, de Goësbriand, évêque de Burlington, ont assisté aux funérailles du grand évêque qui a rempli la ville de Montréal de ses œuvres.

Mgr l'archevêque de Québec était représenté par M. l'abbé Bolduc, procureur de l'archevêché, et Mgr l'évêque de Rimouski, par le T. R. Edmond Langevin, vicaire général de Rimouski.

Les restes de monseigneur Bourget et ceux de monseigneur Lartigue, son prédécesseur, ont été déposés dans un caveau pratiqué dans l'intérieur du pilier sud-ouest, l'un des quatre qui doivent supporter le dôme de la future cathédrale.

Pour donner à nos lecteurs un aperçu des œuvres immenses qu'a accomplies monseigneur Bourget, nous reproduisons la biographie de cet illustre évêque publiée par l'excellente *Semaine religieuse de Montréal*.

Mgr Ignace Bourget naquit le 30 octobre 1799 dans la paroisse de la Pointe-Lévis; il était le onzième de treize enfants. Il fit son cours classique au Séminaire de Québec, étudia pendant deux ans la théologie au grand Séminaire puis il alla au collège de Nicolet dont M. Rainbault, curé de la paroisse, était supérieur et M. Leprohon directeur.

Il reçut le diaconat le 21 mai 1821 et, la même année, fut choisi, à cause de sa piété exemplaire, de son caractère d'élite et de son intelligence déjà remarquable, par Mgr Plessis pour être envoyé comme secrétaire à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

Le 22 novembre 1821, il fut fait diacre et le 30 novembre 1822 il reçut l'ordre de la prêtrise dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu où il dit sa première messe.

Le jeune prêtre fut d'un grand secours à son évêque; par sa piété, son activité, son zèle à remplir tous les devoirs de son ministère, il gagna rapidement toute la confiance de son évêque et l'affection du peuple. Aussi en 1836 fut-il choisi comme Vicaire-général du diocèse de Montréal, et, le 10 mars 1837, il fut nommé par le pape Grégoire XVI coadjuteur de Mgr Lartigue. Il fut consacré le 25 juillet de la même année sous le titre d'évêque de Telmesse, en Lycie, dans la nouvelle cathédrale, au milieu d'un immense concours de peuple et de clergé.

Peu de temps après Mgr J. J. Lartigue mourut à

l'Hôtel-Dieu, le jour de Pâques, 19 avril 1840, à l'âge de 62 ans.

. Son coadjuteur lui succéda et prit possession du siège épiscopal de Montréal, le 23 avril 1840. Mgr Bourget annonçait le 3 mai 1840, son avènement dans un mandement où éclatent à la fois et son excessive humilité et le sentiment de la responsabilité qui lui incombait. Après avoir déploré la mort de son prédécesseur, il ajoutait :

“ Le regret que vous cause la mort de Mgr Lartigue est d'autant plus amer, que vous ne pourriez, nos très chers frères, vous consoler de cette perte immense, en voyant le fardeau de l'épiscopat passé à un sujet si peu qualifié pour remplacer auprès de vous ce savant et vertueux prélat. Hélas ! Que nous sommes loin d'avoir les dispositions nécessaires pour remplir dignement les sublimes fonctions de l'apostolat ; et qu'il est à craindre que Dieu n'ait permis notre élévation que pour nous punir de nos innombrables péchés, et vous châtier vous-mêmes du mépris que vous auriez fait des grâces que vous avez reçues par le ministère de cet excellent pontife ! ”

La longue carrière épiscopale de Mgr Bourget va être marquée par les bonnes œuvres qu'il a fondées, par les bienfaits qu'il a répandus ; tous ces faits sont tellement gravés dans tous les cœurs qu'il nous suffira de les énoncer rapidement.

Le 4 août 1840, Mgr Bourget inaugura la retraite des prêtres pour se recueillir, prier et méditer en commun. La même année, suivant en cela les désirs de Mgr Lartigue il créa un chapitre, dont l'installation eut lieu le 31 janvier suivant. Au mois de décembre 1841, à son retour de Rome et après avoir visité en France les communautés

religieuses, il revint à Montréal accompagné des RR. PP. Oblats.

† Au mois de janvier 1842, il établit le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et érige canoniquement la société de tempérance.

C'est sur ses inspirations que Mme Gamelin fonda l'Asile de la Providence, qui fut érigé canoniquement le 29 mars 1844. Le 11 juin de la même année, il établit les Religieuses du Bon Pasteur.

Dans une lettre pastorale de juin 1845, Sa Grandeur recommanda l'œuvre des pères Jésuites, dont il bénit le premier établissement en 1851, le 31 juillet.

Au retour de son second voyage à Rome, en 1847, il revint au Canada avec des prêtres de la Congrégation de Sainte-Croix, des clercs de Saint-Viateur et des religieuses Marianites de Sainte-Croix.

L'ardente charité de Mgr Bourget le fait pourvoir aux besoins des orphelins en les plaçant sous les soins des Dames de Charité.

En 1848, il fonda la société de Sainte-Blandine, la communauté des sœurs de la Miséricorde, un hospice pour les sourds-muets, qu'il érige canoniquement le 30 août 1850 sous le nom de Hospice du Saint Enfant Jésus. En 1864, les sourdes-muettes étaient par ses soins placées sous les auspices des sœurs de la Providence.

Parmi les nombreux et remarquables mandements qu'a écrits Mgr Bourget, nous citerons celui du 28 mai 1852 que lui inspira son ardente et ancienne dévotion à l'Immaculée Conception; il ordonna des prières pour que " le privilège de l'Immaculée Conception de Marie soit bien-

tôt proclamé par toute la terre comme dogme de la foi catholique.

Après le grand incendie de 1852, qui détruisit un des plus beaux quartiers de Montréal, la cathédrale et le palais épiscopal, Mgr Bourget se retira à l'hospice Saint-Joseph, où il résida jusqu'au 31 août 1855 ; il s'établit alors au palais du Mont Saint-Joseph.

En 1854, il se rend de nouveau à Rome sur l'invitation du Saint-Père pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

En 1857, il institue les Prières des Quarante-Heures, et fonde les conférences ecclésiastiques.

En 1858, il condamne l'Institut-Canadien et, en 1859, il fait un mandement contre le prêtre apostat Chiniquy.

Comme représentant la province de Québec, il va, en 1862, à Rome pour la canonisation des Martyrs japonais ; il y est fait comte romain et assistant au Trône Pontifical. La même année il érige canoniquement la confrérie du Tiers-Ordre de la Pénitence de Saint-François d'Assise et le 15 octobre il établit le culte perpétuel de Saint-Joseph.

En 1866-67, Mgr Bourget, croyant qu'il était dans l'intérêt de la population de diviser la paroisse de Montréal, en entreprit le démembrement et érigea les nouvelles paroisses canoniquement.

Mgr Bourget assista au concile œcuménique de 1869. En 1872, il célébra ses noces d'or, qui réunirent autour de lui dans un sympathique et affectueux concours l'épiscopat canadien, des prêtres venus de toute part et le plus grand nombre de ses diocésains.

En 1876, Sa Grandeur donnait sa démission d'évêque

de Montréal, était nommé archevêque de Martianopolis et se retirait à la résidence Saint-Janvier.

En 1879 Mgr Bourget fait un nouveau voyage à Rome, et il y a cinq ans, entreprenait une tournée dans son ancien diocèse pour quêter afin de rétablir les finances de l'évêché de Montréal; ses collectes furent très fructueuses.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski, après avoir présidé la distribution des prix au pensionnat des Sœurs de la Charité et au Petit Séminaire, est reparti pour sa visite pastorale.

Le 17 de ce mois, pendant sa visite à Saint-Modeste, Monseigneur a béni deux cloches que M. le chanoine Carbonneau a fait fondre en France pour l'église de sa paroisse.

M. le chanoine Blanchet a fait le sermon de circonstance.

M. l'abbé Henri Lavoie, a remplacé M. le chanoine Blanchet pendant la visite.

M. l'abbé De Champlain a été envoyé au secours de M. Brillant curé de S. Moïse et est nommé assistant de M. le curé de Sainte-Anne pour le temps des pèlerinages.

M. l'abbé Félix Langevin, professeur au collège de Varennes, décédé le 19 juin dernier, était membre de la société d'une messe.

LE SECRET DE LA CONFESSION

(Suite.)

Celui-ci paraissait consterné. Je crains bien qu'il n'arrive un malheur, répétait-il, sa Révérence est dans un état de surexcitation inquiétante. Quelques mots qui lui sont échappés me font trembler.

Que pouvait-il donc arriver ?

Rien de pire que ce qui eut lieu.

Trois jours avant la comparution des deux adversaires devant le tribunal, la nouvelle fut apportée par un paysan que Timothée Ivanovitch venait d'être assassiné dans un bois voisin, par lequel il avait nécessairement passé de nuit en revenant de Mohilef, où tout le monde savait qu'il était allé donner de nouvelles instructions à son avocat.

Cette nouvelle causa une stupeur profonde dans le pays, où elle se répandit avec une incroyable rapidité.

Personne ne connaissait d'ennemis à Timothée, quoique personne ne l'aimât. Seul le curé avait eu des démêlés avec lui, démêlés qui devaient se terminer devant les tribunaux. On se souvint alors que l'abbé avait dit : Le bien mal acquis ne profite pas, il arrivera malheur à cet homme.

On se rappelait aussi les appréhensions du saint.

Quand, après la messe, le sacristain sortit de l'église, la foule l'entoura, l'interrogeant. Lui ne comprenait pas, mais quand on lui eut raconté l'assassinat, il changea de visage, se prit la tête entre les mains et s'écria en gémissant :

Dieu de bonté, serait-ce donc pour cela que les souliers de sa Révérence, que j'avais cirés hier soir, sont ce matin.... Il s'arrêta, effrayé de ses propres paroles.

On le pressa.

—Non ! non ! s'écria-t-il, ce n'est pas possible. Oh ! ce serait horrible, horrible !

Dès la première nouvelle, un exprès était parti bride abattue pour Mohilef : le saint se débattait contre les curieux, quand le juge d'instruction arriva suivi des gendarmes.

C'était un Russe fanatique, détestant les Polonais, et en particulier le clergé latin.

Il donna l'ordre d'arrêter le sacristain d'abord, puis l'abbé, qui faisait son action de grâce au pied de l'autel.

Tous les deux furent mis au secret.

Alors on s'occupa de l'enquête, plusieurs paysans furent interrogés.

Effrayés, ils dirent ce qu'ils croyaient savoir, parlèrent du procès, des menaces proférées, des chaussures salies.

Tout cela constituait autant d'indices graves. Un gendarme alla prendre dans le presbytère les souliers maculés d'une boue fraîche, le fusil, les munitions, et l'on partit pour la forêt.

Le cadavre s'y trouvait à la même place, couché en travers de la route, dans une mare de sang.

Le terrain argileux et humide avait seul pu produire les éclaboussures remarquées et les souliers posés sur les empreintes s'adaptaient parfaitement, les clous même imprimés sur le sol étaient ceux de ces souliers. L'assassin ne pouvait pas avoir porté une autre chaussure.

Le fusil fut examiné à son tour, un seul coup, le coup gauche, avait été tiré; le canon de droite, encore chargé, contenait une balle exactement pareille à celle que retira un chirurgien de la blessure, la bourre qui la recouvrait était identique au fragment trouvé à dix pas de la victime, un fragment déchiré à un mandement de l'évêque de Mohilef, dont on retrouva le reste sur la table de travail du curé.

Ces preuves étaient tellement graves, tellement évidentes que toute dénégation était impossible, et qu'un cri d'horreur indigné s'échappa de toutes les poitrines.

Le misérable prêtre fut donc jeté, pieds et poings liés, dans une charette et conduit au chef-lieu avec le saint qui, les yeux pleins de larmes et levés au ciel, paraissait abimé dans la douleur.

L'instruction de l'affaire se poursuivit assez lentement pour produire le plus de scandale possible. Tous les journaux parlèrent du prêtre assassin, dont le portrait fut répandu à profusion dans les feuilles publiques.

Grecs, juifs, libres-penseurs réunissaient leurs efforts pour accabler le coupable dont les catholiques s'éloignaient avec horreur.

Sous le poids des preuves accumulées contre lui, le malheureux baissait la tête sans répondre.

Qu'aurait-il pu dire ?

L'évêque de Mohilef vint le voir dans sa prison, et en sortit navré de douleur.

— Il faut que le scandale arrive, dit-il tristement à deux prêtres qui l'attendaient à la porte, mais malheur à celui par lequel il arrive.

Le jour des assises venu, l'abbé Miskiévitch parut devant le tribunal. Par ordre de ses supérieurs on lui avait retiré ses habits de prêtre, il portait le touloup brun des gens du peuple.

Sur la table étaient disposés, comme pièces à conviction, les chaussures révélatrices, le fusil, les balles et la bourre du fusil.

Seul Bogdanof était assis au banc des témoins. •

L'accusé, pâle, amaigri, le front chargé de tristesse, prit place entre deux gendarmes.

La séance fut ouverte.

(A suivre.)

Une fidèle servante de sainte Anne.

ARMELLE NICOLAS.

Armelle étant une humble fille de la Bretagne. Dès qu'elle sut que sainte Anne était la mère de la très-sainte Vierge et l'aïeule de Jésus-Christ, elle se prit d'une tendre dévotion pour elle.

“ Comme je sentais en moi,, dit-elle, un désir insatiable de gagner les bonnes grâces de l'un et de l'autre, je fus fort inspirée de m'adresser à sainte Anne, comme à celle à qui la nature et la grâce donnaient plus de pouvoir auprès d'eux qu'à aucun autre saint ou sainte. Pourvu, pensai-je en moi-même par l'inspiration de l'Esprit-Saint, pourvu que cette grande sainte m'aime, elle me donnera

sans doute entrée auprès de sa Fille ; et quand j'aurai accès auprès de l'une et de l'autre, je suis assurée d'arriver à Celui que j'aime, et sans lequel je ne puis vivre. Ceci se passait dans les premiers temps, alors que je n'avais pas fait rencontre de l'objet de mon amour, et que je brûlais de le posséder. Je m'adressais à toutes les créateurs, afin qu'elles me l'enseignassent, mais surtout à cette grande Sainte, lui disant souvent que je ne la laisserais point en repos qu'elle ne m'eût fait trouver Celui que j'aimais. La plus ordinaire situation de mon esprit dans ce temps-là était de me tenir entre sainte Anne et la sainte Vierge, attendant qu'elles voulussent me donner leur béni Enfant, lequel il me semblait voir au milieu d'elles. Mon esprit me fournissait mille prières à leur faire à ce sujet et je les répétais incessamment dans le fond de mon cœur."

Le démon, jaloux de l'honneur qu'on rend aux saints et du bien qu'ils font aux hommes, voulut ôter à Armelle la dévotion qu'elle avait à sainte Anne. Il s'efforça de lui en imaginer du dégoût de l'aversion même, au point qu'un jour, étant en prière devant l'image de la Sainte, elle se sentit portée à proférer contre elle des blasphèmes. Armelle en conçut une extrême affliction ; mais son confesseur lui ayant dit que cela s'était fait contre sa volonté, elle se rassura. Tous les efforts du démon furent sans effet, et ne servirent, contre son intention, qu'à rendre Armelle plus affectionnée au culte de la glorieuse Mère de la Mère de Dieu.

Ceux qui ont lu la vie de cette pieuse fille de la Bretagne, savent à quelles vertus héroïques et à quelle sublime oraison elle parvint sous la conduite d'une si bonne **Mattresse**.

Cher lecteur, vous n'obtiendrez peut-être pas, par son intercession, des faveurs exceptionnelles, comme ces âmes entièrement vides d'elles-mêmes, et vous ne pouvez sans danger aspirer à ces grâces miraculeuses ; mais si vous lui rendez des hommages assidus, vous ne tarderez pas à prendre goût aux choses de Dieu et à mépriser toutes les autres. Sainte Anne réchauffera votre cœur de l'esprit de *grâce et de prière*, et vous saurez bientôt combien elle est ingénieuse et persévérante dans les soins qu'elle prodigue à ses fils adoptifs.

L. MERMILLOD, S. G.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Toutes les personnes qui demandent des grâces durant le mois de Sainte-Anne.

—Les retraites des communautés religieuses et du clergé qui auront lieu dans le mois d'août.

—Plusieurs malades et de nombreux infirmes qui ont besoin de patience.

—Le succès d'une œuvre religieuse.

Permis d'imprimer.

† JEAN, EV. DE ST G. DE RIMOUSKI.